



René Simone Le Jeune

En ce jour du 77ème anniversaire une cérémonie se déroulera à 16H au monument aux morts de Kerfeunteun (près de l'église) avec l'Association des orphelins de déportés fusillés et massacrés de France, militants de la mémoire.

Souvenons-nous du 5 aout 1944 à 16 heures à Gourvily à 3 jours de la Libération de Quimper.

La mort sous les balles allemandes de deux jeunes mères de famille, ainsi qu'un grand-père et une grand-mère

- Marie-rené LE JEUNE née LE QUILLEC 33 ans, 4 enfants .
- Marie-anne TOULLEC née LE JEUNE 32 ans, 2 enfants .
- Anne- marie LE JEUNE née CUZON, 64 ans .
- Jean-louis LE JEUNE, 67 ans .

Quatre morts en martyrs de la libération, d'année en année l'oubli s'installe.

Il n'est pas pire injustice que l'inégalité dans le souvenir.

**LIBERATION DE QUIMPER** 8 août 1944,

J'avais 10 ans à l'époque, cette journée du 5 aout 1944 restera pour mes cousins, mes sœurs, mon frère et moi-même la pire journée qu'il soit permise de connaître car elle a marqué pour nous l'effondrement de notre univers d'enfant.

Ce matin du 5 août nous avons assisté au passage d'un convoi de l'armée allemande, en déroute, ce convoi assez important était composé de charrettes tirées par des chevaux, leur progression était assez lente,

Les soldats allemands fouillaient les maisons à la recherche d'armes et emportaient les vélos qui leurs servaient à se déplacer.

Ce matin-là, notre mère ayant besoin de lait nous demande d'aller lui en chercher à la ferme de Bécharles, ayant peur de passer la route nous sommes passés par les champs, mais surprise en découvrant un groupe d'allemands postés près d'une mitrailleuse pour assurer la sécurité du convoi, ils nous ont fait signe de passer devant eux, pris de panique nous avons fait demi-tour en courant comme jamais nous ne l'avions fait.

À midi, accompagné de notre mère nous nous sommes rendus chez nos grands-parents à Gourvily pour déjeuner en compagnie de nos tantes et cousins ; pendant le repas nous avons discuté de choses et d'autres et surtout des nouvelles qui nous venaient de la ville, entre-autres : l'incendie de la préfecture, après le repas notre tante Marie-Anne qui habitait à Gourvily chez sa mère nous demanda d'accompagner nos cousins Germaine et René chez leurs grands Parents Paternel à Beg ar Menez ; à seize heures trente alors que nous nous apprêtions à redescendre sur Gourvily, un jeune homme paniqué a fait apparition dans la cour et nous a demandé la route de Briec, au même moment nous avons entendu des coups de feu, la ferme étant sur la hauteur, nous avons aperçus la maison de nos grands-parents en feu, les vaches et les chevaux couraient dans tous les sens, à ce moment nous avons compris que l'irréparable venait d'arriver ayant déjà connu le drame de Penhoat au mois de juin où l'occupant allemand s'était distingué par leurs horreurs.

Dans ce retour, nous avons été accompagnés par la tante de nos cousins puis par une cousine de notre famille qui pour éviter la maison de Gourvily nous a fait passer par les champs ; au moment de franchir une barrière nous avons découvert un résistant mortellement blessé et gisant dans son sang, quelle triste image pour nous, enfants.

Nous étions les premiers sur place après la tragédie, nous avons franchis la rivière le Froust près du garage Leclerc actuellement, nous avons ensuite rejoint la ferme Le Cœur, cousins de notre famille et c'est là que nous avons découvert ce qui s'était passé depuis notre départ : dans l'après-midi un groupe de maquisards descendant la vieille route de Briec connaissaient l'existence du café, décidèrent de venir se désaltérer, après avoir pris une caisse de bières. Ils s'installèrent au bout de la route face au café pour les consommer, pendant qu'une partie d'entre eux, s'occupés à contrôler les papiers de deux jeunes étudiants qui rentraient chez eux pour les vacances,

C'est à ce moment que survint le convoi allemand, créant la panique, un coup de feu part, les allemands répliquent les résistants ne pouvant se rassembler, partent les uns vers Ty Gardien, les autres vers Croas Kaer laissant après eux trois morts et un mortellement blessé ; il décède peu après, découvert par les habitants de Ty Gardien.

Au moment de l'attaque notre mère habitant deux cents mètres plus bas que Gourvily, remontait avec sa brouette et sa pâte à crêpe bien que blessée elle réussit à gagner le passage menant à la maison par l'arrière, c'est à cet endroit que les premiers arrivés trouvent notre grand-mère assise sur la brouette avec sur ses genoux notre mère qu'elle avait tenté de soigner, c'est là que les allemands les ont lâchement tué, c'était épouvantable, horrible, innommable disent les témoins.

À quelques pas de là, gisait notre tante tenant une bouteille à la main nous pensons que par ce geste elle avait voulu amadouer les allemands.

Notre grand père ancien de Verdun gisait face contre terre, tué d'une décharge dans le dos, quel triste spectacle pour les premiers arrivants.

Témoins involontaires du drame, les deux jeunes gens que les résistants avaient occupé en les contrôlant, ont échappé à une mort certaine en se cachant dans le verger face au café.

Peu après le départ des allemands, des membres de notre famille se sont rendus sur les lieux et ont rencontrés deux résistants en larmes qui leurs ont dit "tout cela est de notre faute nous n'avons rien à faire ici, nous devons rejoindre Saint Denis" eux aussi ont échappés à la mort en se cachant dans la rivière.

Par la suite, les corps de mes morts ont été mis dans des draps par Joseph Dorval de Parc Poulic et par ses filles puis, transportés dans les vergers voisins jusque dans la grange de Bécharles en attendant des cercueils.

Je me souviens encore de voir ces quatre cercueils alignés les uns près des autres autours desquels il fallait répandre du grésil plusieurs fois par jours.

Le mercredi 9 aout un convoi composé de deux charrettes suivis par quelques proches a pris le chemin du cimetière où il n'y a eu aucune bénédiction ni cérémonie ; les cercueils ont été entreposé dans la cabane du Bedot en attendant que les tombes soient creusées, une pour nos grands-parents et l'autre pour notre maman et le bébé qu'elle portait en elle ainsi que notre tante Marie-Anne.

La perte de ses êtres chers a été durement ressentie par nous et nos cousins à un âge où nous avons besoin d'un amour maternel, ainsi que pour notre père, en déplacement dans la presqu'île au moment des faits, il fût obligé de rentrer à pied de Tal Al Groas en Crozon après la confiscation de sa camionnette par les allemands pour finalement trouver toute sa famille massacrée.

Les derniers jours de la présence allemande parmi nous, nous les avons vécus comme un cauchemar.

**Le 8 aout 1944 pendant que les quimpérois fêtaient la libération nous, pleurions nos morts.**